

esprits, dit M. Ferrero, ne parviennent plus à discerner clairement ce qu'on peut désirer et ce doat on doit s'abstenir. Une espèce de prodigalité universelle devient obligatoire dans toutes les classes et tout l'effort de la civilisation moderne menace d'aboutir à une orgie effrénée, grossière et violente."

* * *

Le christianisme n'avait pas seulement tempéré, assagi l'usage des richesses et des biens extérieurs, il avait poussé son influence au cœur même de l'homme, il lui avait appris et l'avait amené à examiner sa conscience, à corriger ses vices et ses penchants, à se purifier par la mortification, par l'amour de Dieu, par la pratique de la méditation. Or cette surveillance intérieure était et reste une nécessité pour la vie de l'homme et pour la vie de la société. "Les lois, l'opinion publique ne peuvent suffire à sauvegarder l'ordre social ; il faut à l'homme des entraves qui l'empêchent de profiter des occasions de faire le mal impunément, car trois règles morales sont indispensables à la vie sociale : dire la vérité ; refréner ses appétits de jouissance ; ne pas abuser de sa force contre plus faible que soi. Or, les religions, le christianisme surtout, avaient sanctifié le serment ; réglé l'amour, le mariage, la famille ; encouragé la modération ; prêché la charité envers le faible et le pauvre."

A la place de ces éléments de vie sociale, nous avons aujourd'hui une surveillance intérieure très relâchée et souvent nulle, le mensonge devenu un instrument de succès, des mœurs de plus en plus corrompues, l'exploitation du faible par le fort "Nous vivons tous dans les choses extérieures, dit M. Ferrero, toujours à l'œuvre, toujours en mouvement ; nous sommes devenus presque totalement incapables de recueillement et de méditation ; notre époque ne se donne plus souci de l'éducation du sentiment intérieur ; elle n'impose plus aux hommes qu'une seule discipline, celle du travail" (dans le seul but de conserver ou de faire avancer son rang social).

Mais la discipline du travail ne suffit pas, l'homme n'est pas une machine destinée seulement à produire des marchandises. Après le travail et même pendant le travail, l'homme trouve "des occasions de faire le bien ou le mal, des tentations dangereuses mais agréables, des devoirs pénibles mais nécessaires. Or, notre époque non seulement lui refuse l'aide morale dont il aurait besoin pour vaincre ses tentations, mais elle l'encourage de mille